

# Les Rendez-vous du cinéma québécois 2004 Splendeurs et misères du 7<sup>e</sup> art québécois

Claire Valade

Number 231, May–June 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48132ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Valade, C. (2004). Les Rendez-vous du cinéma québécois 2004 : splendeurs et misères du 7<sup>e</sup> art québécois. *Séquences*, (231), 8–8.

# Manifestations

## Rendez-vous du cinéma québécois 2004



photo: Office national du film

Elisapie Isaac, cinéaste



photo: Alex Margineau

Si le temps le permet

### Splendeurs et misères du 7<sup>e</sup> art québécois

Les 22<sup>e</sup> Rendez-vous du cinéma québécois se sont déroulés dans une atmosphère des plus effervescentes engendrée tant par le plaisir que l'inquiétude — bonheur de découvrir des films passionnants doublé de la crainte de voir une culture cinématographique vibrante mais fragile s'éroder.

Ainsi, d'un côté, l'élément marquant de l'édition, malgré la santé resplendissante des Rendez-vous eux-mêmes, a été sans contredit l'inquiétude, fruit de la tourmente qui baigne actuellement le milieu cinématographique québécois. La tempête a été provoquée entre autres par une lettre ouverte à Téléfilm Canada, publiée dans *Le Devoir* du 16 décembre 2003 et signée par 25 réalisateurs regroupés sous le nom de Cinéastes en colère, mais aussi par l'explosion d'une crise qui continue d'ébranler la Cinémathèque québécoise. Le soir du lancement de la méga comédie musicale *Don Juan*, à deux pas d'une Cinémathèque menacée remplie de cinéastes aux portefeuilles trop souvent dégarnis, la vue des rues Saint-Denis et Maisonneuve bloquées par un immense tapis rouge et un cortège de limousines avait quelque chose de surréaliste.

Les répercussions de cette tempête se sont fait sentir tout au long de l'événement. Les Rendez-vous investissant principalement la Cinémathèque, la crise touchant celle-ci a bien sûr généré beaucoup de discussions et de pétitions enflammées. Par ailleurs, près de 200 personnes ont répondu à l'appel de Cinéastes en colère (aujourd'hui constitué de quelques centaines de professionnels du milieu) qui invitait le public à un État des lieux autour de deux politiques actuelles de Téléfilm Canada « en contradiction flagrante avec sa mission de soutien de la diversité culturelle », celle de l'enveloppe à la performance (qui récompense prioritairement les plus gros joueurs) et celle de l'aide à la distribution (elle aussi maintenant tributaire de la performance).

Heureusement, tout ce beau monde a également répondu à l'appel du plaisir, celui d'une programmation diversifiée et de grande qualité, déployée sur près de 200 films et programmes spéciaux, comprenant toutes les perles de 2003, des **Invasions barbares** de Denys Arcand à **Roger Toupin, épicier variété** de Benoit Pilon en passant par **100 % Bio** de Claude Fortin, **Les Triplettes de Belleville** de Sylvain Chomet et *Oïo* de Simon

Goulet, ainsi que nombre de moments forts (hommage à Jean Chabot, atelier de maître avec Jean-Claude Labrecque, Vendredi 13 SPASM dédié au cinéma de genre québécois).

Au cœur de tout cela, les palmarès des Rendez-vous et de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC) brosaient à eux seuls un portrait plutôt juste et équilibré de la programmation. En tête, le doublement fêté Louis Bélanger, qui se voyait à la fois remettre le prix du public et celui de la critique pour son beau **Gaz Bar Blues**.

Le documentaire était aussi très bien représenté cette année, comme on peut en juger par sa forte présence dans les deux palmarès : Yanick Létourneau était récompensé pour **Chronique urbaine**, portrait bien ficelé de la communauté *hip hop* d'ici qui ouvre de belle façon la porte sur la société multiculturelle québécoise d'aujourd'hui ; une nouvelle venue, Dana Inkster, était reconnue pour *The Art of Autobiography*, film sensible et inspirant qui fait preuve d'un bel esprit d'invention dans la scénarisation du documentaire ; Marilù Mallet, l'une de nos plus importantes cinéastes, voyait l'ensemble de son œuvre soulignée par le biais d'une mention spéciale à son touchant *La cueca sola* ; enfin, l'Inuite Elisapie Isaac, était choisie entre tous les jeunes candidats au prix Claude-Jutra de la relève pour la finesse et la réelle vision cinématographique de son premier film, *Si le temps le permet*.

Du travail de la relève — de Stefan Miljevic (*Mammoth*, prix Jutra du meilleur court métrage) à Sébastien Rose (**Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause**) en passant par Pascale Ferland (**L'Immortalité en fin de compte**) ou Nicolas Roy (*Léo*, mention spéciale de l'AQCC) —, il vaut également la peine de souligner celui de Simon Lavoie (prix du meilleur court ou moyen métrage de l'AQCC pour *Corps étrangers*, audacieuse exploration des relations entre les sexes) et de Nathalie Saint-Pierre (prix Radio-Canada du meilleur premier scénario de long métrage porté à l'écran pour **Ma voisine danse le ska**, joli film qui touche par la fraîcheur de ses personnages).

Placé sous le signe de l'aventure, les 22<sup>e</sup> Rendez-vous invitaient les cinéphiles d'ici à devenir des héros. Le hasard a voulu que cela ne se soit jamais révélé aussi nécessaire : ainsi, au bout des dix jours de fête les plus fastes de son histoire, il est apparu clairement que le cinéma d'ici avait besoin plus que jamais du soutien organisé de l'ensemble du milieu afin d'assurer d'abord sa survie de manière concrète et définitive, mais surtout afin de continuer à prendre son essor. Pour le cinéma québécois, le temps des héros est vraiment arrivé.

Claire Valade